

JEAN BOËTE, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Installé depuis quelques années à Aix, où il est chirurgien-dentiste dans le quartier de Lafin, M. Jean Boëte recevra demain dimanche, des mains de son ami Johannès Pallière la cravate de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Homme discret et peu disert quand il s'agit de parler de son passé, Jean Boëte est né à Aillon-le-Jeune. Il fit ses études à Aix tout d'abord, puis au célèbre Lycée Henri-IV, à Paris.

Au moment de l'exode, en 1940, il revint à Aix et acheva sa scolarité au Lycée de Chambéry, où il retrouva son ami Pallière et bien d'autres camarades, avec qui, notamment, il pratiquait l'athlétisme avec un certain bonheur.

La France vivait alors les moments douloureux de la guerre et Jean Boëte commença à participer à la Résistance. Il avait alors 19 ans et en compagnie de ses copains il distribuait des tracts, en attendant une participation plus active à la lutte contre l'oppresser, sur le terrain.

Il partait alors aux Chantiers de Jeunesse, de 40 à 43 à Monestier-de-Clermont, où il effectuait son service. Il était ensuite nommé moniteur d'éducation physique au Châtelard, dans son pays natal, les Bauges. Il avait alors l'occasion d'entrer en contact avec le Maquis et ses amis aixois Crochon, Pallière qui l'aimaient. Il allait devenir celui qui était chargé d'héberger les recrues du maquis ou les réfractaires du S.T.O.

En 1943, apprenant qu'il était question d'expédier les jeunes des Chantiers de Jeunesse au S.T.O., il décidait de rejoindre l'Espagne, puis l'A.F.N., en compagnie de deux camarades, Vilbert, Chef des Chantiers et un franco-américain, Anderson Brown, maintenant installé aux U.S.A. Ses deux amis parvenaient à rejoindre l'Espagne. Mais entre-temps, Jean Boëte avait rencontré un garçon avec qui il s'était lié d'amitié et qui lui avait déconseillé de partir, Alain Mossé, qui était chef de cabinet à la préfecture. Il faisait entrer Jean Boëte à la préfecture de la Savoie, au sein de laquelle il avait mis sur pied une organisation remarquable de falsification de papiers d'identité. Pour Jean Boëte, le passage en Espagne et en A.F.N. était annulé. S'occupant activement de cette création de faux papiers, Jean Boëte devait sauver la vie d'un homme qui allait ensuite devenir Ministre et que tous les Savoyards connaissent bien, M. Pierre Dumas, que les occupants italiens allaient arrêter.

Les activités clandestines de Jean Boëte et de son ami Alain Mossé allaient être découvertes et Jean Boëte échappait de peu, deux fois, à des visites de la Police de Vichy, dans l'appartement de l'avenue d'Annecy qu'il occupait. Son ami juif, Alain Mossé, allait être moins heureux. Il était arrêté et il est mort par la suite en camp de concentration.

Clandestinement et avec de faux papiers soigneusement peaufinés, Jean Boëte parvenait à rejoindre



Paris, où il lui était plus facile de se cacher. Là, il prenait contact avec l'O.C.M. (Organisation Civile et Militaire) et participait à leurs activités de résistance. En août 1944, il participait comme « lanceur de cocktails incendiaires », au sein d'un groupe anti-chars, à la libération de la capitale. Il décidait alors de s'engager pour la durée de la guerre.

Après un stage à l'Ecole militaire de Fontainebleau, il était nommé aspirant, chef de section Infanterie et participait à ce titre, au sein du 24^e R.I. (Première Armée Française) à la campagne de Lorraine, des Vosges et d'Alsace. Il était sérieusement blessé devant Colmar, recevant de nombreux éclats d'obus en voulant secourir un blessé.

Cela lui valait 6 mois d'hôpital, qu'il terminait à Aix, un handicap sérieux de sa jambe gauche, gravement blessée, et à sa demande, il était envoyé en Allemagne dans des Services de Recherche des criminels de guerre. Il devait, au sein de ces Services, participer avec succès à la recherche de M. et Mme Von Papen.

Il terminait ses activités militaires en 1946, comme Commandant d'Armes d'une petite ville de Rhénanie (où le vin blanc était excellent ! ajoute Jean Boëte) et il était réformé. Il reprenait alors ses études dentaires, abandonnées quelques années plus tôt, obtenait le droit d'exercer et s'installait à Paris. En 1976, il décidait de revenir au pays et de s'installer à Aix.

Détenteur d'une douzaine de décorations et citations, J. Boëte a reçu la Croix de Guerre avec palmes, la Médaille Militaire, à titre exceptionnel.

Ne pouvant plus participer au sport actif, il a néanmoins tenu à garder le contact avec l'athlétisme et il a obtenu ses brevets d'entraîneur. Pendant de nombreuses années il a préparé les athlètes du club de Maisons-Laffitte et il participe activement à la rédaction du Bulletin des Entraîneurs Français d'Athlétisme, lu par les spécialistes du monde entier.

Pour Jean Boëte, le 12 avril sera, à n'en pas douter, un grand jour et son ami Johannès Pallière ne manquera pas d'être très ému lui aussi au moment de le décorer.

Nous adressons à cet Aixois, très connu dans notre ville et dans la région, toutes nos félicitations.